



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52286

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Am Schluß des Bandes stehen zwei Aufsätze, die vom Herausgeber als Beispiele quantifizierender Analysen ausgewählt wurden: Dietmar PETZINA hat 1969 für Deutschland Zahlen zusammengestellt, die den sozio-ökonomischen Wandel erkennen lassen, der dort seit dem ausgehenden 19. Jh. stattgefunden hat und bis heute stattfindet. Dagegen versuchen die amerikanischen Wirtschaftswissenschaftlerinnen MORRIS und ADELMANN, ein ökonometrisches Modell zu erstellen, das die Wachstumschancen heutiger Entwicklungsländer in Abhängigkeit von den dortigen sozio-politischen Rahmenbedingungen zu ermitteln sucht.

Gewiß hätte Winkel aus der Fülle der einschlägigen Publikationen anderes herausgreifen können – einen Beitrag aus den »Annales« etwa, die in Deutschland immer noch zu wenig Beachtung finden, einen Aufsatz von Alexander Gerschenkron, eine neuere Arbeit aus dem Umfeld der »New Economic History«, eine Fallstudie zum Wechselverhältnis von technischem Fortschritt, wirtschaftlichem Wachstum und sozialem Wandel. Insgesamt aber hat er, wie schon eingangs angedeutet wurde, eine gute Auswahl getroffen, die die Schwerpunkte und Probleme der wissenschaftlichen Diskussion aufzeigt und ihre wichtigsten Protagonisten zu Worte kommen läßt.

Lothar BURCHARDT, Konstanz

Werner RÖSENER, Bauern im Mittelalter, München (C. H. Beck) 1985, 335 p., ill.

L'œuvre scientifique de W. Rösener est déjà considérable; elle a porté sur la seigneurie et la noblesse, sur les paysans et l'économie agraire. Il nous offre aujourd'hui un »manuel« sur la paysannerie dont l'originalité essentielle est d'accorder dans l'histoire une place éminente aux résultats récents de l'archéologie médiévale; ce mariage est heureux et renouvelle la matière. 400 titres, plus de quarante illustrations, un index précieux consolent d'une certaine insuffisance cartographique et d'une vision inévitablement trop concentrée sur l'Allemagne. Le découpage du livre indique déjà son but: 20 pages sur les fondements, 25 pages sur la »crise« finale, et un bloc central de plus de 200 pages sur la vie quotidienne.

Après avoir posé en prémisses l'opposition guerriers – paysans, W. Rösener dresse un tableau des grands courants économiques et sociaux du Moyen âge central; il adopte l'idée d'un établissement solide des structures villageoises dans de nouveaux cadres de domination seigneuriale, souligne les progrès de l'asservissement juridique ou économique puis du redressement paysan, salue l'élargissement du marché que provoque l'essor urbain. On aurait souhaité ici une vue dynamique sur le peuplement ou la démographie qui aurait consolidé la toile. Puis l'auteur pénètre dans la vie paysanne en suivant un plan d'abord dégressif en partant du général, le paysage, vers le particulier, l'habit et la nourriture, puis progressif de l'outillage à la communauté, de la famille à la seigneurie. L'environnement le retient d'abord et les défrichements ou le problème de la Siedlungsgeschichte si souvent abordé en Allemagne; les exemples sont d'ailleurs largement de ce pays, mais aussi d'Espagne ou de France du sud-ouest. Puis le village, avec des emprunts archéologiques nombreux, que soustend la longue expérience allemande en ce domaine; avec raison W. Rösener lie les problèmes de la seigneurie à ceux de la mise en valeur du terroir notamment le partage entre culture et élevage ou la question des terres communes, de l>Allmende. L'étude de la maison, de son plan, de ses matériaux, de son progressif aménagement intérieur s'alimente largement aux fouilles de Feddersen Wierde et autres, et l'auteur esquisse même un examen régional. On passe tout naturellement à l'alimentation et l'habillement, peut-être pour la première un peu légère sur le plan des chiffres, excellent au contraire pour le second, même si la fin du Moyen âge se taille une trop large place. L'outillage, spécialement celui de la charrue et de la traction chevaline, font hésiter Rösener au seuil de la notion de »révolution« en ce domaine de l'équipement villageois. Dans un deuxième temps on aborde les rouages de l'économie, celle de l'individu ou de la famille, celle de la

collectivité; il y a ici sur les notions de travail, celle de voisinage, de très bons passages. On s'élève ainsi jusqu'aux notions de communauté très composites que les Weistümer allemands alimentent évidemment avec générosité. J'aurais placé plus haut l'étude du groupe familial qui suit: W. Rösener y souligne la persistance des influences de la Sippe, par exemple dans les domaines de la vengeance ou les relations de génération et de parenté; suit la place de la femme, de la paysanne, où nous sont exposées les vues récentes sur le poids moral ou économique de cette dernière. Enfin dans une série de développements plus «classiques» le manuel aborde les problèmes des niveaux sociaux dans le Hof du XIII^e siècle, le pourcentage des strates, la limite de 3 hectares qui sépare les nantis des pauvres. L'examen de la seigneurie et de la liberté est plus original; la deuxième surtout est étudiée à partir des cas individuels comme ceux des Königsfreien, mais aussi de groupes régionaux comme la Suisse ou les Dithmarschen. Je suis moins convaincu par l'étude, finale, des oppositions ou soulèvements, en dépit de l'apport que représente l'exemple allemand; il me semble que la problématique de R. H. Hilton n'a pas été exploitée à fond, et je regrette évidemment que l'auteur s'arrête à la veille de la Guerre des paysans qui est pourtant la conclusion naturelle de ce qui précède.

Dès lors le chapitre sur la décomposition de cet ensemble aux XIV^e et XV^e siècles ne peut être et n'est qu'un survol. On y trouvera les têtes de chapitre attendus sur les Wüstungen, la crise agraire, les bouleversements de la seigneurie, le fermage, mais aussi les excès de la réaction chevaleresque, les aliénations individuelles. Bien que W. Rösener ait largement prospecté ailleurs ces domaines, on a l'impression qu'il n'y voit pas l'intérêt essentiel du livre; il a raison; il a voulu valoriser, et c'était neuf, le tableau des aspects quotidiens de la vie paysanne et y a réussi. Un ouvrage riche et clair qui devrait avoir une place de choix dans l'historiographie allemande.

Robert FOSSIER, Paris

L'élevage et la vie pastorale dans les montagnes de l'Europe au moyen âge et à l'époque moderne. Actes du Colloque International, Clermont-Ferrand (Institut d'Études du Massif Central) 1984, 438 S. (Faculté des lettres et sciences humaines. Université de Clermont-Ferrand II. Publication de l'Institut d'Études du Massif Central, 27).

Die neunundzwanzig Beiträge dieses Sammelbandes betreffen nicht nur das Mittelalter und die Neuzeit, sondern erfassen auch die Vor- und Frühgeschichte und die Gegenwart – sie werden hier grosso modo in chronologischer Reihenfolge vorgestellt – und geben einen ziemlich vollständigen Überblick über die Viehzuchtgebiete Europas, auch wenn einige Länder nur wenig berücksichtigt sind, wie England (ein einziger Artikel: T. W. DEVINE, S. 105–115, betreffend Schottland zwischen 1760 und 1860, wo die Wanderbewegungen zu den Niederen Landen nicht der Entwicklung der Schäfereien auf den Hochlanden zugeschrieben werden können) und Spanien (A. EIRAS-ROEL, S. 121–149, eine sehr gut dokumentierte historisch-geographische Studie über Galizien, dessen Ochsenzucht und Ochsenhandel den Ruf dieser Landschaft begründet haben).

In den vulkanischen Gebieten der Auvergne hat sich wahrscheinlich am Ende des Eisenzeitalters der Übergang von einem archaischen Halbnomadismus zur Transhumanz vollzogen. Aber die Hirten stoßen bald mit den Ackerbauern zusammen und beginnen Umzäunungen zu errichten, die sog. »clauses« oder »clavelades«. Die Entforstung des frühen Mittelalters ist nicht der Viehzucht zuzuschreiben, sondern den Bedürfnissen einer »Zivilisation des Holzes und der Axt«. Schließlich betreiben hier die Mönchsorden die Viehhaltung in den Formen einer typischen Alpwirtschaft (L. TIXIER, S. 185–202).

Mit Hilfe sehr aufschlußreicher Zeichnungen beschreibt J. HARMAND (S. 203–215) die Viehwege in den Vogesen, die, rechts und links von zwei mörtellosen Mauern gesäumt, dazu